

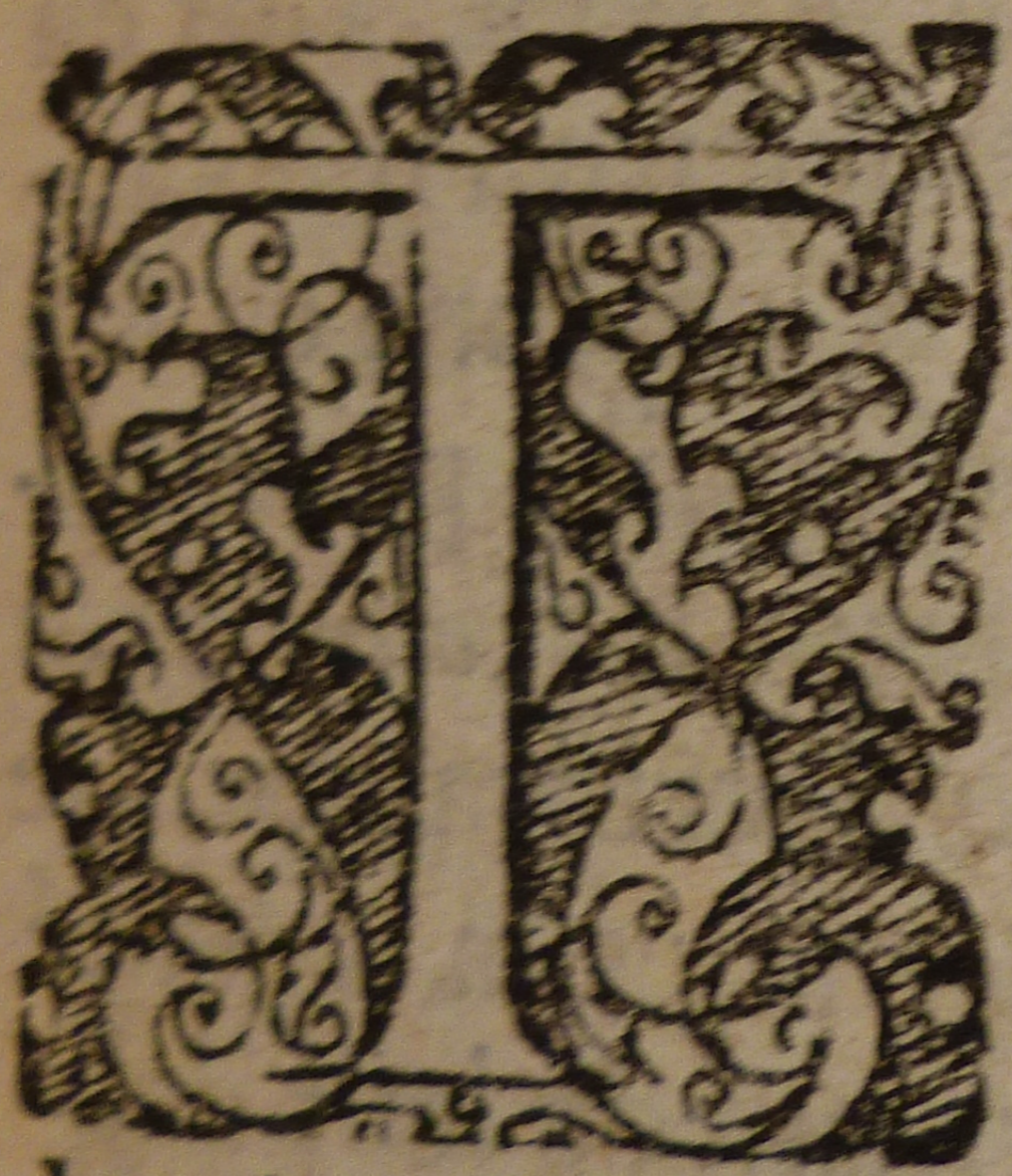
Du Sacrament  
compris en sa priere, contenue au  
Chap. XVII. de l'Evangile selon  
S. J E H A N.

Exposéz en dixhuit Sermons.

SERMON PREMIER.

Sur le verset premier.

1. Iesus dit ces choses: puis eleuant ses  
yeux au ciel dit, Pere, l'heure est ve-  
nue, glorifie ton filz afin que ton filz  
te glorifie.



TOUTES les dignitez qui  
ont jadis esté instituées &  
establies entre le peuple de  
Dieu, s'estans distribuées se-  
parément entre plusieurs,  
ont representé, comme figu-  
res, la verité de celles qui se  
devoient joindre toutes ensemble en un seul  
filz de Dieu, promis sous le nō de *Messias* en la  
langue Saincte, qui est le nom de *Christ* en la  
langue Grecque; duquel aussi le nom de *Chre-*  
*stiēs* qui nous est attribué, a pris sa source: tous  
les deux regardans cette onctiō, qui signifie l'a-

bondance des graces du S. Esprit, lesquelles de-  
 voient descouler sur luy, & de luy sur tous  
 ceux qui seroient vrayement nommés de son  
 nom, comme jadis l'onguent precieux descou-  
 loit de la teste, & de la barbe d'Aaron, jusques  
 aux bords de ses vestemens sacréz. Trois sortes  
 de personnes estoient appellées les *Christs*, ou  
 les *oinctz de Dieu*; Les Roys, cōme David; Les  
 Prophetes, comme Elie; & les Sacrificateurs,  
 comme Aaron. L'oinct de Dieu, qui a esté oinct  
 d'huile de liesse, par dessus tous ses consorts, n'a  
 point eu d'egaux, ni en l'estendue de ses offices;  
 ni en l'abōdāce des graces, desquelles il a reçu  
 la plenitude, pour estre tout ensemble Roy, Sa-  
 crificateur, & Prophete, & en une telle persōne,  
 unir tant de charges, & faire tant, & de si gran-  
 des choses. Car il l'a faict, & le faict encore en  
 partie, avec telle capacité, & avec un si heureux  
 succes, qu'avec les tiltres, on ne peut rien desi-  
 rer quant aux choses qu'il a entreprises, des-  
 quelles il est venu & en vient a bout, sans en  
 laisser aucune imparfaicte, combien qu'il les ac-  
 accomplisse successivement, & chacune en son  
 propre temps. De ses trois offices, il a principa-  
 lement exercé en la terre, durant les *jours de sa*  
*chair*, ceux de Prophete & de Sacrificateur. De  
 cettuy là, en enseignant aux hommes la volonté  
 de Dieu son Pere, & les informant de leur deb-  
 voir envers luy. De cettuy-ci en s'offrant soy  
 mesme à Dieu, pour faire la propiciation de nos  
 pechéz. Car par une seule oblation, il a consacré  
 a tousjours ceux qui sont sanctifiéz: estant com-  
 munié une fois pour l'abolition du peché par le sa-

Psal. 133. 2.

Psal. 45. v. 8

Hebr. 10. 14

Au  
 laquel  
 à ses d  
 le il a  
 dernie  
 de to  
 pour  
 qui se  
 plus  
 & co  
 soust  
 proc  
 phet  
 breb  
 vang  
 les  
 tou  
 nou  
 & X  
 la f  
 le  
 sca  
 te  
 D  
 pl  
 au  
 L  
 ce  
 m  
 p  
 f  
 r  
 c

Au dernier acte de sa vie, venant la nuit en laquelle il fut livré, il fit un excellent Sermon à ses disciples en la chambre mesme, en laquelle il avoit mangé avec eux la Pasque pour la dernière fois : Et ce, pour les informer de tout ce qu'il jugeoit leur estre necessaire, pour estre fortifiéz contre toutes les tentations qui se preparoient, beaucoup plus grandes & plus griefves que celles qu'ilz avoient fencies, & contre lesquelles ilz avoient esté munis & soustenus par sa presence. Car le temps s'approchoit, auquel devoit estre accomplie la prophetie de Zacharie, *Je fraperay le berger, & les brebis du troupeau seront esparses.* Cōme les Evangelistes la rapportent & l'appliquent. Pour les preparer & affermir contre cela, il employa tous les beaux & salutaires enseignemens, que nous trouvons es Chapitres XIII. XIV. XV. & XVI. de l'histoire Evangelique de S. Jehan, a la fin desquelz, il tira de ses disciples cette belle confession: *Maintenant sçavons nous que tu sçais toutes choses, & n'as besoin qu'aucun interroque: par cela croyons nous que tu es issu de Dieu.* Ainsi ravis en admiratiō, ilz ne doubtoiēt plus qu'il ne fust le Prophete qui devoit venir au monde, celui duquel Moyse avoit predict, *L'Eternel ton Dieu te suscitera un Prophete, comme moy, d'entre tes freres, vous l'escouteréz.*

Après avoir si dignement parlé a eux, comme Prophete & souverain docteur, en ce chapitre suivant, il s'adresse a Dieu, en qualité de souverain Sacrificateur; sçachāt bien, que comme tout souverain Sacrificateur se prennant d'entre les hōmes, estoit establi par les hōmes es

Zach. 13  
Matt. 26  
Marc. 14

Ioh. 16

Deute.

Ex

avoit esté ordonné de Dieu, pour estre la verité de ces ombres, & le vray souverain sacrificateur des biens eternalz pour le salut de son peuple, se devoit adresser a Dieu son pere en cette action, & se consacrer par ses prieres avec tous ceux pour lesquelz il se sanctifioit ; afin que le supplice qu'il s'en alloit souffrir, fust reconnu comme une passion volontaire, de laquelle il auroit desia faict l'offrande, & en auroit obtenu l'efficace & la vertu, devant l'execution, par l'acceptatiõ que le Pere auroit faict de sa volonté : & qu'ainsi, on ne le considerast en la croix, qu'en qualité de victime, preparée auparavant par luy mesme, qui estoit non seulement le sacrifice, mais aussi le sacrificeur, choses lesquelles ne s'estoient jamais rencontrées en un seul.

Comme Sacrificateur donques, il recommande a Dieu son Pere la victime, & ceux pour lesquelz elle est offerte, & faict suyvre la priere a l'endoctrinement: en laquelle il prie premierement pour soy mesme, 2. pour les disciples presens. 3. pour toute l'Eglise qui devoit estre recueillie par leur Ministere: Et en ces trois articles sont comprises toutes les choses qui doibvent estre deduites en l'explication de ce chapitre, rempli de doctrines excellentes, comme contenant les dernieres paroles de la Sapience eternelle manifestée en chair, au moment qu'elle se dispoisoit a son dernier combat contre Satan & la mort, pour jeter dehors le Prince de ce siecle & engloutir la mort en victoire. Tout ceci donq merite une grande attention

luy qui  
verité  
crifica-  
de son  
pere en  
es avec  
; afin  
fust re-  
de la-  
en au-  
l'exe-  
oit faict  
nsiderast  
preparée  
non feu-  
ficateur,  
rencon-  
omman-  
eux pour  
e la pri-  
prie pre-  
les disci-  
le qui de-  
re: Et en  
es les cho-  
xplication  
xcellentes,  
oles de la  
air, au mo-  
combat  
ors le

ention, & une serieuse meditation.

Nous commencerons par le premier ver-  
set, & y peserons les circonstances des per-  
sonnes & du temps auquel cette priere s'est  
faicte, & des gestes. 2. La demande qui est  
faicte en cette priere; 3. la fin pour laquelle elle  
est faicte.

I. Les personnes sont celuy qui prie, & celuy  
qui est prié. Celuy qui prie est *Jesus* le Sauveur  
du Monde; celuy qu'il prie est son Pere. Or  
comme ainsi soit que la priere soit une sub-  
mission de celuy qui prie envers celuy qui  
est prié, en laquelle le suppliant recognoist sa  
necessité, & en attend le soulagement de  
celuy auquel il s'adresse: puis que *Jesus* prie,  
& qu'il prie son Pere, il est besoin que nous  
recerchions premierement, en quelle qualité  
il prie, & s'il a eu besoin de s'adresser a Dieu  
son pere par prieres & supplications. Qu'il  
l'ait faict, c'est chose hors de controverse,  
mesme qu'il l'a faict, *offrant avec grand cri &*  
*larmes prieres & supplications a celuy qui le*  
*pouvoit sauver de mort, & a esté exaucé de ce*  
*qu'il craignoit*, par le tesmoignage de l'Apostre  
elcrivant aux Hebreux, qui nous enseigne qu'il  
a crainct, & les Evangelistes qu'il a esté angoissé  
& triste en son ame julques a la mort; tous in-  
dices de la necessité & du besoin qu'il a eu de  
l'assistance divine.

Mais sur cela s'emeut une difficulté, pource  
qu'il est appellé le *grand Dieu & sauveur*; qu'il  
est *Dieu benit eternellement*, qu'il avoit par  
consequent en soy mesme habitante toute  
plenitude de Dieu.

I.

Hebr. 7. v.

pour ce qu'il pouvoit faire luy mesme, ayant toute plenitude de puissance comme Dieu? Cette raison a faict que plusieurs ont pensé qu'il n'a prié que pour monstrier exemple a ses disciples & a nous, non par aucune obligation qu'il eust de prier, ni par devoir, ni pour aucun besoin. Et a la verité si nous le regardons en la forme de Dieu, comme parle l'Apostre, il y a grande raison d'en juger ainsi, & de le mettre du costé de celuy qui doibt estre prié, non de celuy qui doibt prier. Mais entant qu'il s'est aneanti soy mesme ayāt pris la forme de serviteur & estant trouvé en figure cōme un homme, en cette condition il a esté obeissant, il a prié & l'a deu faire, non seulement comme homme, a raison de la nature qu'il avoit prise, mais aussi comme mediateur envers Dieu & les hommes, a raison de la charge, qui luy avoit esté commise, & de l'œconomie & dispensation de nostre salut, laquelle il avoit entreprise.

Philip. 2. 7.

Mais, puis qu'il est d'une mesme essence avec le Pere, comment a il peu prier le Pere sans se prier soy mesme, qui est un avec luy? Ou s'il ne s'est pas prié soy mesme, en priant son pere, ne s'enluyra il point qu'il aura esté separé de son Pere? Nous respondons que ni l'un ni l'autre inconvenient ne peut avoir lieu, quand nous distinguerons bien les personnes, & aurons egard a l'office dont a esté parlé. Car, combien que l'essence soit une mesme & simple, commune aux trois personnes; si est ce neantmoins qu'une chacune personne est distincte de l'autre par proprietéz incommunicables; D'ou procede, que comme en la personne du filz l'essen-

ce d  
son  
est  
cell  
s'er  
act  
ced  
nat  
ne  
far  
son  
re  
ca  
m  
a  
n  
e  
c  
c  
ce

ce divine a pris nostre chair, & non en la per-  
 sonne du Pere & du S. Esprit, pource qu'elle  
 est differemment modifiée en une chacune d'i-  
 celles; & par ainsi si le filz a esté faict chair il ne  
 s'enfuit pas que le Pere l'ait esté; Ainsi en ces  
 actions personnelles du filz, lesquelles ne pro-  
 cedent pas de la necessité & obligation de la  
 nature divine, mais de la volonté de la person-  
 ne qui s'est submise, le filz a peu prier le Pere,  
 sans se prier soy mesme, & sans estre separé de  
 son Pere; principalement quand nous nous ar-  
 resterons a ceci qu'il a prié comme Sacrifica-  
 cateur, comme mediateur, comme Dieu-hom-  
 me en unité de personne.

A cela se raporte qu'il ne nomme pas celuy  
 auquel il adresse sa priere, ni d'un nom qui fig-  
 nifie directement l'essence divine, cōme estoit  
 entre les Hebrieux le nom de quatre lettres,  
 que nous interpretons *l'eternel*. Ni d'un nom  
 commun tiré de quelque propriété de l'essence  
 divine, cōme celuy de *dominateur* de *Seigneur*  
 ou semblables. Mais d'un nom qui nous repre-  
 sente la personne, avec cette propriété *d'engen-*  
*drer*, laquelle convient a un seul: Et par mesme  
 moyen priant comme Dieu-homme, il parle  
 comme personne divine en nommant son  
 Pere, non a raison de la grace; mais a rai-  
 son de la generation eternelle, celuy duquel il  
 implore l'assistance en son estat d'aneantisse-  
 ment.

... ayant Dieu  
 ... ont pensé  
 ... a ses  
 ... obligation  
 ... aucun  
 ... en la  
 ... il y a  
 ... le mettre  
 ... non de  
 ... il s'est a-  
 ... serviteur  
 ... en  
 ... & l'a  
 ... a raison  
 ... comme  
 ... a rai-  
 ... mise, &  
 ... salut,  
 ... a-  
 ... re sans  
 ... s'il  
 ... pere,  
 ... ré de  
 ... l'au-  
 ... nous  
 ... ons e-  
 ... mbien  
 ... m-

avons de coustume en nos demandes de nommer celuy que nous voulons fleschir, des noms que nous jugeons propres a la chose, que nous requerons. Ainsi quand l'Eglise demande a Dieu quelque grande delivrance, se proposant la difficulté de la chose, elle l'appelle *Tout-puissant*; Quād elle demande la remission de ses pechez, elle l'appelle *misericordieux*. Quād elle demande d'estre conduite, gouvernée & protegée, elle l'appelle son *Seigneur*: Mais le nom de *Pere* contient tout cela, & surpasse tous les autres, quand il est question de fortifier nostre foy. Un ancien disoit fort bien, que *c'est chose plus grāde en Dieu d'estre Pere, que d'estre Seigneur: Car il est appelé Seigneur par rapport a la creature; mais il est appelé Pere au respe & de son filz. Or c'est chose plus grande en Dieu d'avoir engendré un filz de toute eternité, que d'avoir faict toutes les creatures, en temps.*

Cyrl. lib I.  
The saur,  
cap. 6.

La circonstance du temps a esté fort prudemment choisie par le Seigneur; soit que nous considerions ce qui avoit precedé, soit que nous regardions a ce qui estoit prochain & devoit suivre immediatement. Il pria apres avoir dit ces choses, c'est à dire apres avoir faict entendre a ses disciples les afflictions qui se preparoient pour luy & pour eux, apres les avoir exhortéz a perseverance, & proposé les consolations par lesquelles ilz se devoient affermir, apres leur avoir promis l'assistance de son S. Esprit, & leur avoir discouru de l'heureuse fin de tous ses combats par la gloire qui s'en devoit ensuivre. A cela donques il adjouste la priere immediatement afin que Dieu espendit sa benediction



sur ce qu'il avoit semé, & rendist sa parole efficace pour le salut des siens.

L'autre circonstance est tirée de l'heure, de laquelle il sçavoit l'approche, & en parle comme de chose qui luy estoit connuë: *L'heure dit il est venue.* Souvent il est parlé de cette heure comme non encore venue. Ainsi en ce mesme Evangile par deux fois, il est dit, *que ceux qui taschoient a l'empoigner, ne mirēt point les mains sur luy, d'autāt que son heure n'estoit pas encore venue.* Car il n'ignoroit pas qu'il y avoit un certain temps determiné au conseil de Dieu pour la puissance des tenebres, & pour l'accomplissement de l'œuvre de la redemption. C'est pourquoy après avoir dit en une autre priere, *Pere delivre moy de cette heure,* il adjouste incontinent, *mais pour cela suis-je venu a cette heure;* acquiesçant a la volonté de Dieu, de laquelle il avoit attendu l'evenement, le regardant de loin, & l'avoit veu venir de pres, Car les temps & les moments que Dieu avoit en sa puissance, n'estoient pas incognus au filz de Dieu, & ne le pouvoient surprendre. Aussi ne s'en vouloit il point reculer, mais, comme l'Evangaliste dit cy apres, *sçachāt toutes les choses qui luy devoiēt advenir il s'avança* allant au devant de ceux qui le cherchoient: Mais il l'a faict, apres avoir prealablement prié Dieu son Pere, afin qu'au besoin, & au temps escheu auquel il devoit entrer en lice, il fust assisté de sa vertu, & que la saison estant arrivée, il cueillist les fructs de ses promesses, pour estre exalté apres son cheiffement.

Iehan 7.

& chap, 8  
20.

Iehā. 12.

Iehan. 18

Ette celle des gestes, il pria *levāt les yeux au ciel*  
 Et comme il fut veu en cet estat par ses disci-  
 ples, aussi il fut oui en ses paroles: Car toutes  
 ces circonstances monstrent, que la priere du  
 Seigneur a lors, ne fut pas une oraison qu'on ap-  
 pelle simplement *mētale*, c'est à dire qui se soit  
 faicte au dedans sans parler; mais qu'elle a esté  
 faicte de voix articulée, & avec des gestes con-  
 venables accōpagnans la parole, & tesmoignās  
 le Zele de celuy qui prioit. Cependant, le  
 Seigneur n'avoit point besoin de foy mesme de  
 ces actes pour emouvoir son Zele, & exciter  
 son attention, ne pouvant estre diverti es choses  
 qu'il entreprennoit par la varieté des objects:  
 Mais comme S. August. a bien remarqué, com-  
 bien quil eust peu prier en silence & sans gestes  
 il a voulu se servir de la voix, & de l'elevation  
 de sa verë, pour se monstrier mesme en priant,  
 nostre Docteur: Et faisant une priere pour  
 nous, il la nous a voulu aussi manifester, pource  
 que non seulement les propos d'un si grand  
 maistre a ses disciples leur estoient à edificati-  
 on; mais aussi les prieres qu'il faisoit pour eux  
 leur devoient servir d'instruction, & si cela  
 s'entend de ceux qui l'oyoient quād il parloit,  
 il ne se doibt pas moins prendre pour nous qui  
 le lisons après qu'il a esté escrit.

Traitté 104  
 sur S. Iehan

Cependant cette elevation des yeux & des  
 mains vers le ciel en priant, a esté un indice de  
 l'ardeur avec laquelle Christ parloit a Dieu son  
 Pere, & un tesmoignage que quoy qu'il eust  
 tout son corps en terre, son cœur n'y estoit pas,  
 lequel s'eslevoit au ciel plus que ses yeux,  
 d'autant plus que si tout homme est adverti par

la posture de son corps droite & élevée, & sa face, propre pour dresser la veüe en haut, de penser au ciel comme a l'origine de sa meilleure partie: Il y a bien encore eu plus de raison en celuy qui est descendu du ciel, qui est issu de Dieu, & qui disoit aux Juifs, *Vous estes d'embas, je suis d'enhaut*; Comme il estoit d'enhaut, il y estoit plus d'affection qu'en la terre, pour parler a Dieu son Pere familierement.

Ioan. 8.

Ce n'est pas toutesfois qu'il nous ait voulu donner cette creance, que le Pere que nous devons invoquer soit enclos au ciel, & qu'il ne remplisse pas le ciel & la terre. Mais bien ceci, qu'encore que Dieu soit par tout, par son essence, par sa presence, & par sa puissance, & qu'il ne soit pas loin d'un chacun de nous qui avons en luy vie mouvement & estre: il nous est toutesfois representé, cōme ayant au ciel le throne de sa Majesté & son palais Royal, pour ce que de là il desploye les grans effects de sa puissance & de sa bonté: a cause dequoy le nō du Ciel, est quelques fois employé pour Dieu mesme, qui est dit habiter aux cieux & faire de là tout ce qu'il luy plaist. De là viennent ces façons de s'adresser a Dieu es Pseaumes, *I'eleve mes yeux a toy qui demoures es cieux*. Ce que David ailleurs ayant egard a la chose signifiée exprimoit en autres mots, *Eternel j'eleve mon ame a toy*. Pour monstrier que l'elevation des yeux, n'est qu'un Symbole de l'elevatiō de l'ame: Car nous portons dans nos yeux les signes & les marques de nos affectiōns.

Psal. 121.

Psal. 2.

faict sa requeste, en peu de mots, mais de grande signification. Il luy demande *qu'il glorifie son filz*; il fortifie sa demande par la fin qu'il se propose, & par la suite de l'otroy que Dieu luy en fera, c'est que *son filz le glorifiera*. Il faut donc veoir qu'elle est la glorification qu'il demande, & qu'elle est celle à laquelle il s'oblige.

Le mot de gloire, duquel vient le verbe glorifier se prend en deux significations. En la premiere il signifie les belles parties ou qualitez qui sont en quelqu'un dignes de louange & d'honneur, comme nous appellons *gloire*, l'estat des bien-heureux, & comme nous disons que cetuy là a esté reduit glorieux, auquel est escheu quelque grand bien, ou quelque dignité relevée. En la seconde signification, le mot de gloire, signifie l'estime qui est faicte de ces qualitez, & la reputation qu'elles apportent par la cognoissance que les hommes en ont, qui en tesmoignent leur approbation. De la vient que le verbe *glorifier*, signifie aussi en premier lieu l'action de celuy qui orne & enrichist quelqu'un de grands benefices & dignitez par lesquelz il est rendu illustre & glorieux: En second lieu donner cognoissance de ces biens excellens & en esandre la renommée. En la premiere sorte Dieu glorifie les hommes en leur donnant & conferant de grands biens & avantages: Aussi faict il en la seconde quand il touche le cœur des hommes pour priser & recognoistre ce qui est digne de loüange & de gloire. Mais les hommes ne peuvent glorifier Dieu en luy donnant ou contribuant aucune chose; seulement en luy attribuant ce qui luy appartient, & re-

cognois  
Le P

l'autre  
qu'il e  
gard r  
pource

entan  
peu de  
litez

me il

niqu

mes

cipal

son

son

gnif

I

se t

me

me

eu

ph

ce

la

r

c

c

cognoissant la grandeur de sa gloire.

Le Pere a peu glorifier son filz en l'une & l'autre maniere. Non pas en la premiere entant qu'il est Dieu Eternel avec le Pere, car a cet egard rien ne luy peut estre donné en temps, pource qu'il a tout, de toute eternité. Mais entant qu'il a esté faict homme, le Pere luy a peu donner & luy a donné en effect des qualitez glorieuses: Et comme Dieu & homme il a peu faire recognoistre la gloire de l'unique issu de luy, & la manifester aux hommes. De cette façon de glorifier se doit principalement entendre ce que le filz demande a son Pere, pource que promettant de glorifier son Pere, cela se ne peut prendre en autre signification.

Est donques à considerer que le Seigneur se trouvoit au temps de son plus grand abaissement, auquel il devoit estre livré aux iniques, moqué, iujurié, foüetté, & finalement ignominieusement crucifié, auquel temps il sçavoit que plusieurs seroient scandalizéz en luy; & que ce scandale de la croix, n'estant point levé par la cognoissance du fruit de la mort, par le miracle de sa resurrection, par sa glorieuse ascension au ciel, & par la manifestation au monde de ce qu'il a esté de toute eternité, & de ce qu'il cachoit sous le voile de son humanité, le fruit de sa venue & de ses grands travaux eust esté nul.

Il demande donques non qu'il soit delivré de la mort, mais qu'il soit déclaré fils de Dieu en puissance par la resurrection des morts; qu'après avoir esté mescognu, en l'estat auquel il estoit

il estoit comme un surgeon sortant d'une terre qui a soif, auquel il estoit mesprisé, mené comme brebis a la boucherie, & comme un aigneau devant celuy qui le tond &c. Il soit partagé entre les grans, & partage le butin avec les puiffans, pour ce qu'il aura espandu son ame a la mort

Esai. 53.

Act. 2.v.36

Act. 3.v.13.

Phil. 2.9.10

Pier. 1.11.

Hebr. 2.v.9

Il demande ce que luy a esté ottroyé, que toute la maison d'Israel sçache que Dieu l'a fait Seigneur & Christ. Car aussi Le Dieu d'Abraham & le Dieu d'Isaac, & de Jacob a glorifié son filz Iesus, lequel ilz avoient livré & renié devant la face de Pilate, combiē qu'il jugeast, qu'il devoit estre delivré. Et Dieu l'a souverainement élevé, & luy a doné un nō par dessus tout nō, afin qu'au nom de Iesus tout genouil se ploye de ceux qui sōt es cieux, & en la terre, & en dessous la terre. C'est la glorificatiō qu'il a demandée, & qui luy a esté accordée, par laquelle a esté osté le scādale de la Croix; quand tout ainsi que comme les Anciens Prophetes se sont diligemment enquis; des souffrances qui devoient advenir a Christ, l'esprit leur a aussi declaré les gloires qui s'en devoient ensuivre; Aussi tous les fideles ont trouvé apres l'accomplissement, matiere de se glorifier en la croix de Christ, pource qu'elle luy a servi de degré pour monter en son regne, & que celuy qui avoit esté fait un petit moindre que les Anges par la passion de sa mort, se veoid couronné de gloire & d'honneur.

Sa demande est fortifiée par un argument tiré de la relation du Pere au filz, quand il ne dit pas simplement, Pere glorifie moy, mais glorifie ton filz. Car il touche le Pere par son pro-

parence qu'un tel pere, peust abandonner un tel filz a un perpetuel opprobre; Car entre les hommes mesmes on veoid que les Peres se resjouissent de l'honneur & de la glorie de leurs enfans; & ne leur enviēt jamais leur bon-heur. Ilz sont mesme bien-aises qu'ils les surpassent en honneur & grandeur. La mere des enfans de Zebedee, demandoit au Seigneur que ses enfans fussent assis, l'un a sa dextre, l'autre a sa fenestre. Et Benaja avec les autres serviteurs de David ne faisoient point de difficulte de luy dire, *Dieu rende le nom de Salomon plus excellent que ton nō, & son throne plus que tō throne,* I Roys 1.47 priere que David appreuva se prosternant sur le lict. Cette inegalite ne peut arriver ici, que le throne du filz, soit elevé au dessus le throne du Pere, notamment le filz estant elevé en qualite de mediateur: Mais neantmoins estāt le filz bien-aimé, il ne se pouvoit faire qu'il ne fust glorifié.

Mais il adjouste une autre raison bien preignante, à sçavoir la gloire de Dieu son Pere, pour laquelle il demandoit d'estre glorifié. Il avoit tousiours fait profession, *de chercher la gloire de celuy qui l'avoit envoye,* & non sa propre gloire; & maintenant, il ne demande d'estre glorifié, sinon pour ce qu'il y alloit de la gloire de Dieu son Pere, laquelle il n'eust peu avancer, s'il eust demeuré en la mort, & s'il eust esté gisant en un perpetuel opprobre. Le nom de Dieu auroit esté blasphemé, & toutes ses promesses revoquées en doute; sa verité auroit esté dementie en l'esprit des hommes, puis qu'il avoit auparavant déclaré par ses serviteurs

Matt. 20. 20

III.

Iehan. 7. 18

Hebr. I. 3.

prophetes que la gloire de son bien-aimé surpasseroit celle de tous les Roys, & de tous les plus grands de la terre. Et certes, puis que le filz est *la resplendeur de la gloire, & la marque engravée de la personne du Pere*: Cette gloire ne pouvoit estre cachée, que celle de celuy qu'il representoit ne fust obscurcie; Et la gloire du Pere ne pouvoit estre si clairement manifestée qu'en la personne du filz: Et nul de tous ceux auquelz Dieu avoit parlé, ne le pouvoit glorifier a l'esgal de celuy, en qui il avoit voulu mettre la plenitude de s'apience & d'intelligence; & en qui il avoit deployé le comble de sa grace, ayant uni en luy le ciel avec la terre, le createur avec la creature; Dieu avec l'homme. Aussi na'il pas eu plustost glorifié son filz, que toute la terre a esté remplie de sa gloire; que le nom de l'Eternel, selon la prediction de Malachie, *a esté grand en toutes les nations, depuis le soleil levant jusques au soleil couchant*, quand par les dons donnéz aux hommes par celuy qui est monté en haut, cette vraye Arche de l'Alliance de Dieu, ce propiciatoire, qui estoit en verité non en figure *la gloire de l'Eternel* a esté portée par tout le monde par la predication de l'Evangile. Jesus Christ donc ayāt pour but en sa demande que son Pere fust glorifié, ne pouvoit qu'il ne fust exaucé; car *il cerchoit le regne de Dieu & sa justice*. Il avoit demandé au paravāt, *que le Pere glorifiast son nom*: Et une voix du ciel luy avoit respondu, *Et je l'ay glorifié & derechef je le glorifieray*. Il dit ailleurs, *Or sçavois-je bien que tu m'exauces toujours*

Marth. 6. 33

Iehā. 12:28

Iehā. 11. 42.

messe  
qu'il f  
il glori  
glorifi  
temp  
Car  
par l  
lumi  
vais  
estoi  
mor  
te c  
lieu  
sag  
&  
seu  
fer  
m  
ce  
M  
D  
l  
t  
d  
c  
a



messe que Dieu feroit ce qu'il demande, afin  
 qu'il fist ce qu'il promettoit. *Que comme filz,*  
*il glorifiast son Pere, apres que le Pere auroit*  
*glorifié son filz; & que ce qui avoit pour un*  
*temps esté caché, auroit esté mis en evidence.*  
 Car ce rayon de la divinité avoit esté offusqué  
 par l'epesse nuée de son aneantissement: Et cette  
 lumiere ne s'estoit veüe qu'obscurement, en un  
 vaisseau fragile & infirme, sous un voile qui en  
 estoit la splendeur, jusques à ce que ce corps  
 mortel fust rendu immortel, & delivré de tou-  
 te corruption. C'est à quoy il regardoit au mil-  
 lieu de ses angoisses, & lors mesme qu'il envi-  
 sageoit la mort. Car alors *son cœur s'esjouissoit*  
*& sa gloire s'egayoit, & sa chair habitoit en as-*  
*seurance.* Pource qu'il sçavoit que le Pere, luy  
 feroit *cognoistre le chemin de vie, & le rassasie-*  
*ment de joye qui estoit en sa face; & aspiroit à*  
*ce qu'il avoit predit comme chose presente,*  
*Maintenant est glorifié le filz de l'homme, &*  
*Dieu est glorifié en luy. Si Dieu est glorifié en*  
*luy, aussi le glorifiera il en soy mesme, & incon-*  
*continent le glorifiera.*

Pseaume, 16. v.  
 9. & 11.

Iehā, 13. 3

Jusques ici nous avons donné l'explication  
 de ce texte : a present nous repasserons par  
 dessus pour en tirer les usages & en faire les  
 applications. Et premierement remarquerons,  
 qu'il faut non seulement prier Dieu, devant  
 qu'enseigner les hommes, mais encore qu'il  
 faut que la priere suive l'enseignement, si nous  
 voulons qu'il soit fructueux. Si le filz de Dieu  
 a prié, après avoir presché a ses disciples, luy  
 qui pouvoit donner l'efficace a sa parole: com-  
 bien plus les hommes qui plantent & arrosent,

au temps de nostre visitation. Il y a eu des profanes qui ont dit, *mangeons & beuvons car demain nous mourrons.* Il y en a de pires parmi nous, qui disent *mangeons, beuvons, yvrogneons, cheminons en couches & insolences,* mais ilz n'adjoustant point qu'ilz mourront demain, & ne prennent pas garde que la mort & le deuil font quelques fois en leur maison, lors qu'ilz se licencient en leurs plaisirs mondains. Que les sages se presentent tous les jours que l'heure vient, afin qu'ilz elevent leurs yeux & leurs cœurs vers celuy qui dispose de leur temps & de leurs jours, pour estre preparéz à temps, & aller au devant du Seigneur.

5. Mais avec quelle confiance? Luy peuvent ilz dire cōme le filz bien aimé, *Pere l'heure est venue que j'ay besoin de ton secours, je suis ton filz?* Non certes avec un pareil droit, car ce filz est sans pair, & Dieu est Pere de nostre Seigneur Jesus christ en une maniere en laquelle il n'a point d'autre filz. Mais neantmoins, il luy a pleu nous communiquer ce titre, combien que pour une raison dissemblable, laquelle toutesfois a son fondement en celuy qui est nay du Pere de toute eternité. *A ceux qui l'ont receu, il leur a donné ce droit d'estre faiçts enfans de Dieu, à sçavoir qui croyent, en son nom.* Il les a delivréz de l'esprit de servitude, & leur a donné l'esprit d'adoption, par lequel ilz le reclamēt pour Pere. Aussi les tient il pour ses enfans, & comme a telz leur promet l'heritage. *Vous estes tous enfans de Dieu par la foy en Jesus Christ, dit l'Apostre.* Rien donc n'empesche

Iehan. I. 12

Gal. 3. v. 26,

SERMON I.

ostre visitation. Il y a eu des pro-  
dit, mangeons & beuvons car de-  
rrons. Il y en a de pires parmi  
mangeons, beuvons, yvrognes,  
ouches & insolences, mais ilz  
int qu'ilz mourront demain, &  
s garde que la mort & le deuil  
ois en leur maison, lors qu'ilz  
leurs plaisirs mondains. Que  
ntent tous les jours que l'heu-  
lz elevent leurs yeux & leurs  
qui dispose de leur temps &  
ur estre preparéz à temps, &  
Seigneur.

uelle confiance? Luy peuvent  
z bien aimé, Pere l'heure est  
oin de ton secours, je suis ton  
vec un pareil droit, car ce filz  
Dieu est Pere de nostre Sei-  
n une maniere en laquelle il  
z. Mais neantmoins, il luy  
niquer ce titre, combien que  
emblable, laquelle toutes-  
t en celuy qui est nay du  
té. A ceux qui l'ont receu,  
oit d'estre faitz enfans de  
servitude, & leur a don-  
par lequel ilz le reclamēt  
il pour les enfans,  
ritage. Vous

Sur le XVII. de S. Iehan.

prieres de ce doux nom de Pere; & le Seigneur  
luy mesme l'a mis en la bouche de ses disciples,  
en l'oraison qu'il leur a dictée. Si durant la pe-  
dagogie de la foy, lors que les fideles estoient  
encore sous tutele, & non guere eloignéz de la  
conditiō des serviteurs; ilz ont peu dire a Dieu  
*Certes tu es nostre Pere, encore qu' Abraham ne  
nous recognust point, & qu' Israël ne nous advou-  
ast point : Eternel c'est toy qui es nostre Pere,  
& ton nom est nostre redempteur de tous temps.*  
Si Dieu a dit du peuple d'Israel, *Israel est mon  
filz, mon filz premier nay, Laisse aller mon filz  
afin qu'il me serve;* Nous sommes bien mainte-  
nant en plus forts termes, depuis que le filz de  
Dieu nous a affranchis, & rien ne nous doibt  
retenir que nous ne nous adressions a un si bon  
Pere, principalement ayant le filz qui nous y  
donne accès. Mais il ne faut pas avoir ce nom  
en la bouche, & n'en avoir point la creance &  
la persuasion au cœur; appeller Dieu son Pere  
& se dire enfant de Dieu, & faire les œuvres  
du Diable. Autrement il dira, *Le fils honore le  
Pere, si donc je suis Pere, ou est l'honneur?* Cer-  
tes cela dira il justement a la pluspart de nous,  
qui deffigurons tous les jours en nous l'image  
de ce Pere, & ne pouvons estre recognus pour  
ses enfans par aucunes marques. Nous portons  
les livrées d'un Pere bien dissemblables, & pen-  
sons peu a cet advertissement de S. Pierre, *Si  
vous invoquéz pour Pere, celuy qui sans avoir  
égard a l'apparence des personnes juge selō l'œu-  
vre d'un chacun, cheminéz en crainte durant le  
temps de nostre Seigneur...*

Esa. 63. v. 16

Exod. 4. 23.

Malach. 1. 6.

I Pier. 1. 17

en une securité charnelle, comme s'il n'y avoit point de Dieu, & si nous n'attendions point de jugement.

6 Jesus Christ qui est le Prince de vie, s'est soumis a la mort, mais en la pensée de cette heure, il a conjoint l'assurance de la gloire qui la devoit suivre. Il en estoit tout certain, & cependant il la demande a Dieu; pour nous apprendre, que ni le decret de Dieu, ni les Propheties, ni les promesses qu'il nous a faictes, ne nous doibvent point rendre nonchalans a prier, comme s'il n'y avoit point de raison de demander ce que nous scavons que Dieu veut faire. Au contraire, nous le devons avec plus de confiance puis qu'il l'a promis, & nous devons scavoir qu'il a ordonné nos prieres comme un moyen pour obtenir la fin qu'il nous a promise, & qu'il a resoluë.

23 Cette fin est toujours heureuse aux enfans de Dieu, lesquels au plus fort de leur abjection doibvent attendre l'exaltation, estans rédus conformes a leur chef. Car il falloit que Christ souffrist & qu'ainsi il entrast en sa gloire. C'est pour quoy sur le poinct de l'extremité de ses souffrances, il demande a Dieu son Pere qu'il le glorifie, & en sa mort se represente l'heure de son exaltation, comme il avoit eu auparavant, Il faut que le filz de l'homme se eleve. Ailleurs l'Evangeliste appelle sa mort son issue qu'il devoit accomplir en Jerusalem, de laquelle il parloit avec Moyse & Elie en la transfiguration, comme d'une sortie de la captivité pour reprendre sa liberté & entrer en son

Luc. 24. 26.

Iehan. 3. 14  
& chap. 12.  
v. 32  
Luc. 9. 31.

adoucir l'aigreur de la croix, par la douceur de la gloire esperée: Et que l'Eglise imitât son chef au plus fort de ses calamitez, doibt penser a la gloire promise, & la demander a celuy qui la peut donner, qui rend les afflictions & la mort mesme glorieuse, comme il a fendu le voile du temple, & obscurci le soleil en la mort de son filz, pour faire confesser a ses propres ennemis, qu'il estoit vrayement le filz de Dieu.

7. Mais en recourant a ce bon Pere par nos prieres afin d'estre relevez de ces miserables, souvenons nous de rapporter tout a sa gloire, de l'avoir pour but & pour visée. Il veut que nous l'invoquions au jour de destresse, *je t'en tireray hors*, dit il, *& tu me glorifieras*. Si nous avons cette intention, Dieu aura nos desirs pour agreables, & selon qu'il a promis *d'honorer ceux qui l'honorent*, il le fera: Nous ne le pouvons mieux fleschir, qu'en montrant que nos interests ne nous touchent point tant que les siens. Mais gardons nous ici de prendre le nom de Dieu en vain, de parler pour luy & ne penser que pour nous: car il descouvre les cachettes du cœur, & nous ne ferons pas en cela imitateurs de Christ si nous ne sommes sinceres.

8. Au reste, si Dieu eleve quelqu'un en honneur, qu'il luy done de la gloire entre les hommes, qu'il apprenne ici comment il en doibt user; qu'il se souviene qu'il est obligé de glorifier celuy qui l'a elevé en dignité; que s'il faict autrement & que les honneurs corrompent ses mœurs, & le portent a des-honorer Dieu au lieu de le glorifier; l'orgueil est suivi de la ruine. Vous scavez ce qui est arrivé a ceux

qui estans montéz en un haut degré de gloire ont oubliés qu'ils estoient hommes. L'écriture nous en donne un exemple en Nebucadnezar, qui fut reduit a la condition des bestes, pour s'estre mescognu. L'Histoire humaine nous donne des Philippes, des Alexandres & semblables, qui ont aspiré aux honneurs divins, & bien tost ont senti qu'ilz estoient hommes infirmes. Cette gloire temporelle est semblable a ces lieux haut elevéz, qui font tourner la teste a ceux qui y font montéz. Voila pourquoy on a bien besoin de la main de Dieu, pour estre garenti du precipice. Mais une gloire semblable a celle que le filz a demandé, qui est toute celeste & spirituelle, qui tend au salut des ames, & a l'avancement du regne de Dieu, est hors de ces dangers. C'est celle là qu'il faut demander a Dieu sur toutes choses, laquelle il ne refuse jamais, a un chacun selon la mesure; Et comme il l'a promise & ottroyée au chef de l'Eglise; aussi en veut il faire participante son espouse en tous ses membres; afin qu'elle se console en ses persecutions; qu'elle se fortifie en ses tribulations, et s'y glorifie, pour glorifier Dieu en la terre, jusques a ce que celuy qui s'est donné soy mesme pour elle, se la represente un jour, & la face comparoistre devant soy, une Eglise glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni aucune telle chose; pour le glorifier eternellement au ciel, en l'unité du Pere & du S. Esprit. A M E N.